Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 72 (2000)

Heft: 3

Artikel: Hymne à la machine à laver (2)

Autor: Frei, Anita

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129787

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HYMNE A LA MACHINE A LAVER (2)

J'usqu'à l'avènement de la machine à laver, on l'a vu, la lessive est une entreprise d'envergure, qui exige de la ménagère ou de la blanchisseuse savoir-faire et méthode. Dès ses premiers numéros, HABITATION consacre des articles à cette tâche essentielle. Pour cela, il est fait appel à la redoutable Paulette Bernège. La Française, auteur, entre autres, d'un ouvrage intitulé "De la méthode ménagère", a l'ambition de faire de la maîtresse de maison un véritable ingénieur taylorien. "Fini les recettes de Tante Marie et les savoir-faire de Grand-Maman!" Comme le souligne l'historienne Michelle Perrot, après la Grande Guerre, il faut donner du prestige au travail ménager, "pour retenir les femmes à la maison et les détourner du salariat."

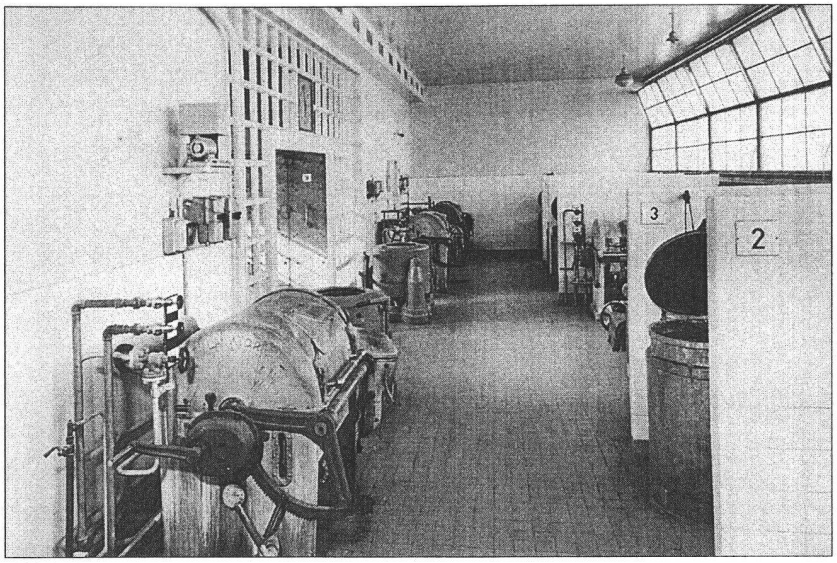
DES SOURIS ET DU LINGE

La rubrique "travaux ménagers" paraît régulièrement dès 1933. En 1934, la revue reprend les conseils de Paulette Bernège concernant le linge. Un article entier est consacré au rangement du linge sale, qui doit être stocké dans des sacs à linge, des coffres en vannerie, des placards ventilés ou au grenier, en attendant de pouvoir être lavé. Selon les "périodicités lessivielles", le stockage sera plus ou moins compliqué, particulièrement à la campagne, où le linge souillé en attente doit être préservé des souris et des rats. Ici, Paulette Bernège n'hésite pas à abandonner un instant sa démarche rationnelle et scientifique pour confier à ses lectrices un vieux truc, "fort amusant et simple", pour se préserver des rats: "Il consiste à enfiler des bouteilles sans fond (...) aux deux extrémités de la corde à linge; lorsque les rats trottinent et passent sur la bouteille, celle-ci tourne, chavire, et nos bestioles imprudentes dégringolent". (HAB 1934/1)

L'(AL)CHIMIE DE L'EAU ET DU SAVON

Dans "La chimie lessivielle" (HAB 1934/9-10), Mme Bernège démontre avec maestria que la lessive est une science à part entière. "Il faut, avec l'action mécanique du frottage et l'action diluante de l'eau, faire intervenir l'action chimique de certains produits, dont les plus connus sont les savons." Ainsi exprimée en termes techniques, cette tâche séculaire des femmes acquiert une aura jusque là réservée aux travaux des hommes. Derrière la lessive se dissimule en effet un processus chimique complexe: "que se passe-t-il, en effet, lorsque le savon se trouve en présence d'une eau chargée de calcium? Le savon se combine avec le calcium pour donner un précipité grumeleux d'oléates de chaux (encore appelés savons calcaires) dans des proportions d'autant plus grandes que l'eau est plus dure" avec une perte importante de savon qui, au lieu de nettoyer le linge, va adoucir l'eau.
La théoricienne du ménage rationnel met ici les ménagères en garde contre les tromperies des lessi-

La buanderie de Vieusseux avec ses cabines (photo SCHG)



viers: en achetant leurs cristaux de soude pour adoucir l'eau, elles achètent en réalité deux fois plus d'eau que de produit réellement actif, dans la mesure où ces cristaux ne sont pas autre chose que du carbonate de sodium auquel on a ajouté plus de 60% de liquide: "il s'en suit que les ménagères sont purement et simplement "refaites"; l'ignorance se paie", affirme Paulette Bernège, qui entame ici la longue histoire qui lie les industriels de la lessive qui lave plus blanc aux femmes prisonnières du linge sale.

LE LAVOIR MODERNE

Jusqu'aux années 50, pour la plupart des femmes européennes, la science du linge se limitera à un aménagement et une amélioration des méthodes traditionnelles. De nombreuses recherches étaient effectuées pour confier à des machines ces tâches pénibles, et les dernières années du XIXe siècle voient apparaître quelques spécimens de machines à laver, aux USA et en Angleterre. Au début du siècle, à la veille de la guerre de 1914 et surtout dès les années 20, on trouve en vente des machines à laver mécaniques, des cuves munies de palettes qui battent le linge.

Au début des années 30, les coopératives d'habitation font oeuvre de pionnier. Ainsi, la Société coopérative d'habitation Genève équipe sa nouvelle Cité Vieusseux d'une buanderie collective, version moderne du lavoir villageois ou urbain. Elle est équipée de dix cabines pour le lavage traditionnel à la main. Chaque cabine est munie de deux bassins, avec robinets d'eau chaude et froide, d'une lessiveuse chauffée à la vapeur. Le séchoir est équipé de 18 tiroirs chauffés par des serpentins à vapeur. On y trouve aussi, en plus de deux essoreuses, une machine à laver, grande et belle nouveauté.

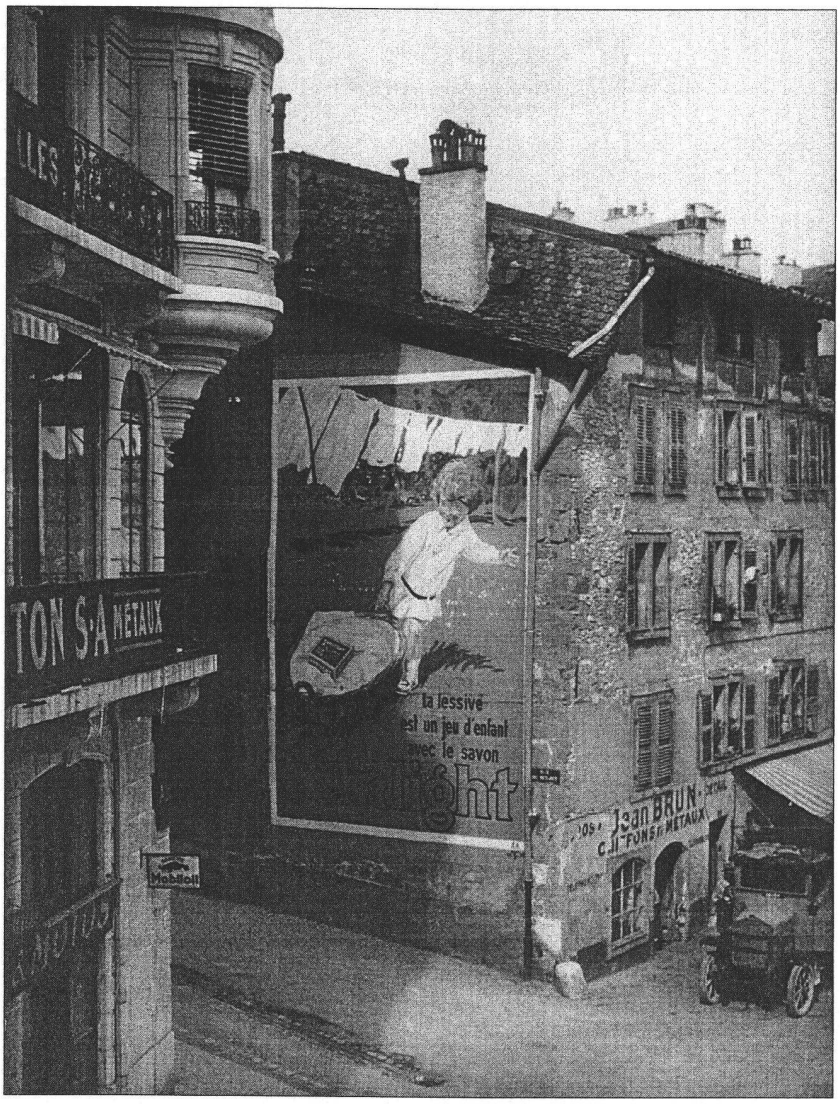
AVANT LA MACHINE INDIVIDUELLE

En 1948, cette buanderie à l'usage de 250 locataires continue d'être citée en exemple (HAB 1948/6-7). Il y a maintenant deux grandes machines à laver et, pour 2 francs, la ménagère peut faire traiter pour 30 à 50 kg de linge sec, prélavé, cuit et rincé en une heure et demie. Si elle est autorisée à remplir et vider elle-même la machine, "le service lui-même est exécuté par un ouvrier spécialiste, qui a d'ailleurs la surveillance de toute l'installation." La compétence reconnue de la femme, technicienne du ménage, s'arrête à la machine...

Cette année-là, HABITATION évoque aussi l'exemple étonnant d'une chambre à lessive mobile, un camion équipé d'une installation complète qui stationne dans un village quelques semaines durant, le temps pour les ménagères du coin de laver leur linge. Etrange mutation du lavoir communal!

Anita Frei

En 1927, la publicité Sunlight proclame qu'avec son savon «la lessive est un jeu d'enfant». On en est encore bien loin... (Genève, quai du Seujet. Photo Centre d'iconographie genevoise)



[1] Michelle Perrot, « Qu'est-ce qu'un métier de femme?», dans,: *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, 1998, p.205

[2] Geneviève Heller, «Propre en ordre». *Habitation et vie domestique 1850-1930: l'exemple vaudois, Lausanne, 1979, p.173-175*